

**ANNONCER, ÉCOUTER, COMPRENDRE :  
MESSAGES ET MESSAGERS BIBLIQUES  
DANS LA TRADUCTION GOTIQUE DE WULFILA**

FRANÇOISE DAVIET-TAYLOR

Les textes bibliques de l'Ancien comme du Nouveau Testament offrent un champ d'étude privilégié à l'approche des thèmes du message et de l'ambassade. Ils illustrent en effet de manière exemplaire comment des figures d'ambassadeur sont venues annoncer des nouvelles. C'est comme un « ambassadeur du Christ » que l'apôtre Paul se considère : « C'est au nom du christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel<sup>1</sup> ». Avec la figure de Jésus, la dernière dans la suite des prophètes, le message apporté, celui de la « bonne nouvelle », commencera à s'accomplir.

Ce sont sur quelques-unes de ces figures d'ambassadeurs bibliques que nous aimerions nous pencher, ces « envoyé(s) en ambassade » qui représentent l'autorité qui les délègue, ces « serviteurs » chargés d'une mission<sup>2</sup> : apporter un message. Les textes bibliques donnent à cette fonction une envergure hors du commun, et les termes mêmes qui disent cette fonction, cette charge — ceux d'« ambassadeur », de « messenger » ou de « message » (les deux termes sont historiquement équivalents, par métonymie) — y résonnent d'un éclat particulier.

Le terme d'« ambassadeur » dit par lui-même la fonction de serviteur<sup>3</sup>, comme le mot gaulois dont il provient, *ambactus*<sup>4</sup>. Ces ambassadeurs ou prophètes sont les serviteurs de Dieu, qui sont « inspirés » et ont été élus pour être au service d'une mission divine<sup>5</sup>.

Autant la figure de l'ambassadeur et les multiples réalisations qu'elle prend dans la Bible — les prophètes de l'Ancien Testament, Jean Baptiste qui annonce la figure du Christ, le Christ lui-même ainsi que les apôtres du Christ dans le Nouveau Testament —, que la mission dont ces figures sont investies, dépassent ainsi le cadre traditionnel de l'envoyé diplomatique officiant entre deux ambassades appartenant à un même monde, le monde « sublunaire », comme le qualifiait Aristote.

## **I. DES MESSAGERS ET DE LEUR ANNONCE**

Parmi toutes les figures d'ambassadeur, de messenger biblique, nous allons en considérer trois pour les interroger en particulier : la première, qui est une figure de

l'Ancien Testament ; il s'agit du prophète Ésaïe. La seconde est celle de Jean Baptiste, figure qui annonce la troisième, celle de Jésus-Christ, la figure centrale du Nouveau Testament. Ces trois figures sont en effet des jalons dans l'histoire biblique, qui est précisément celle de la transmission d'un message.

Par quels traits ces figures sont-elles caractérisées ? Comment sont-elles désignées, élues, choisies « ambassadrices » ? Comment ces ambassadeurs sont-ils reçus par ceux vers lesquels ils ont été envoyés ? Sont-ils reconnus, leur statut d'envoyé de Dieu est-il mis en cause ? Comment annoncent-ils le message qu'ils délivrent ? Quelle est la fonction de leur message ? Les révélations qu'ils apportent doivent-elles toujours être comprises ? Ou doivent-elles ne pas l'être toujours, si Dieu en décide ainsi ? Nous aborderons quelques aspects de ces questions.

Le premier des messagers que nous allons interroger, Ésaïe, se distingue d'emblée : le message qu'il est chargé d'apporter *ne doit pas* être compris de ceux à qui il est destiné. Dieu en a décidé ainsi : le temps n'est pas encore venu, le peuple est impur, ne mérite pas de recevoir ce que la tradition nomme « la bonne nouvelle ».

Dans les textes bibliques, l'envoi du messager dans un temps donné, ainsi que le contenu du message, épousent toujours des plans fixés d'avance, par l'instance divine. L'instance divine qui envoie son messager connaît le tout d'une temporalité qui dépasse l'entendement humain, celui à qui cependant les messages sont destinés. Qui peut dès lors comprendre, saisir ce que le message communique, quand celui-ci annonce des événements qui sortent du cadre commun ? Ainsi les apôtres ne comprendront-ils pas ce que Jésus leur dit quand il va les quitter pour rejoindre son père :

Jean 16,17 Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : « qu'a-t-il voulu nous dire : « Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez », ou encore : « Je vais au Père » ?

Nous allons relever quelques caractéristiques de ces messages bibliques, que nous suivrons dans leur texture même, c'est-à-dire dans la langue qui les porte. (Le message prophétique peut naturellement n'être pas de nature linguistique ; il peut passer par une autre manifestation : visuelle, tel le buisson ardent, ou auditive, tel l'oracle de Dodone, dans la Grèce antique, où était interprété le bruissement des feuilles d'un chêne.) Nous pourrions voir comment le sens du message s'est déposé *aussi* dans la langue — dans des versets bibliques relevés tout particulièrement dans la version gotique du Nouveau Testament, celle de l'évêque goth Wulfila (311-383), devenu ainsi, en traduisant, ambassadeur lui-même<sup>6</sup> — et comment, outre ce qui est

pris en charge par les lexèmes (par exemple par les verbes récurrents « écouter », « entendre », « envoyer »), certaines fonctions linguistiques — telles que la cataphore, l'anaphore, ou la coordination — sont amenées à jouer elles aussi leur rôle dans la construction même des messages, en établissant des liens transphrastiques qu'elle tisse entre propositions, rôle tout aussi important que la matière, le contenu même du message et de l'annonce. (C'est la question de la forme et du fonds.)

L'accomplissement des promesses annoncé dès l'Ancien Testament est le sens même du message des prophètes et de Jésus. Nous verrons comment, dans la traduction de Wulfila, le gotique en sous-tend l'expression, comment un petit morphème, la particule *ga-*, contribue à l'expression des fonctions évoquées, et en particulier celle de la connexion : la particule, greffée sur un verbe, est en effet dotée d'une fonction jonctive<sup>7</sup> qui lui permet d'assurer des connexions et en particulier de relier dans un même temps « l'annoncé » et « l'accompli ». Dans la langue aussi, tous les moyens concourent à modeler le message<sup>8</sup>.

#### A. LES NOMS DU MESSAGER

Commençons ces faits de langue par la considération des noms, ces substantifs donnés aux figures d'ambassadeur biblique et qui en disent le caractère d'« envoyé » et de « serviteur ». Leur nom dit l'« appelé, l'« élu », « celui qui sauve », qu'il soit nommé « prophète » ou « apôtre ».

Le nom de « prophète », avant de signifier (dans la Bible) un « homme inspiré par Dieu parlant en son nom pour proclamer ou révéler ses volontés ou ses buts », signifiait, dans les temps pré-chrétiens, le « devin qui prédit l'avenir<sup>9</sup> ». (Rappelons que les figures d'alors étaient souvent féminines, qu'elles aient nom la Pythie (de Delphes) ou qu'elles s'appellent Sibylle<sup>10</sup>.) La figure du prophète envoyé et inspiré, après avoir reçu un signe, ou entendu un message

« qui concerne des affaires divines, ou des préoccupations divines, et qui ne peuvent être connues que par une révélation spéciale<sup>11</sup> »,

va par sa propre parole rendre *visible* ce message. C'est ce que dit son nom en grec ancien : *προφήτης*. Ce nom générique n'est pas toujours accompagné d'un nom propre. C'est ainsi que dans l'Ancien Testament, le prophète qui n'a pas de nom n'est alors connu, identifié que grâce au contexte. Quand le prophète a un nom, ce nom propre, particulier, a sa fonction : celle de signifier en particulier la mission propre au prophète qui le porte, comme c'est le cas pour Josué dont le nom signifie « le seigneur sauve<sup>12</sup> ».

Quant au nom d'« apôtre, l'« envoyé de Dieu<sup>13</sup> », on le trouve chez Justin (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et dans les Évangiles. Matthieu, Marc et Luc rapportent ainsi que Jésus a déclaré Jean Baptiste comme étant « plus haut que les prophètes<sup>14</sup> ». Et Jésus est aussi un prophète, lui dont nom même fait écho à celui de Josué, l'auxiliaire de Moïse<sup>15</sup>.

Que font ces messagers, qui ont reçu un signe, ou entendu un appel et dont l'« âme a compris des choses divines avec leur œil divin et qui l'interprète aux humains<sup>16</sup> » ? Ils dévoilent, rendent visible la révélation qu'ils ont reçue, et prédisent des choses futures<sup>17</sup>. Cette double mission est tout entière dans le verbe grec *prophanai* qui est un dire d'avance — *pro-*, « dire, annoncer d'avance » — qui rend visible — *phanai*, « rendre visible par la parole, dire<sup>18</sup> ».

## **B. LA MISSION DU PROPHÈTE : ÊTRE ÉLU, ANNONCER ET RÉVÉLER**

Les prophètes sont des passeurs ; ils vont *servir*, interpréter et retransmettre ces messages au moyen de leur personne simplement humaine, au moyen de leur (propre) voix. Avant de les restituer, ils les ont entendus, et ce premier temps de la mission est un temps crucial : le messager est en effet le premier à accueillir, à recevoir sur sa personne le flux, l'influx divin, la force de son verbe. S'il la recueille suite à une élection — il a été « choisi », « élu » par l'instance divine, (voir ci-après) — cette élection engage sa personne entière, l'âme, le corps, l'esprit, qui, l'investissant, lui transmet la puissance de ce verbe. Cette puissance peut le rendre « furieux » ; la tradition grecque et ses prêtresses antiques attestent de la puissance de cette force qui surgit et envahit celui/celle qui la reçoit<sup>19</sup>. Ces messages dépassent les forces et l'entendement humains<sup>20</sup>. Si tous ces messagers sont « inspirés » et que leurs paroles portent le sceau de cette « inspiration » divine qui les envahit, seul Jésus-Christ, qui, d'essence divine, connaît d'avance ce qu'il prophétise, peut rester maître de son verbe, « prophétise[r] comme il parle<sup>21</sup> ».

Ces messagers ont été élus, qu'ils soient païens ou bibliques. C'est le cas par exemple de l'apôtre Luc :

Luc 4,18 L'Esprit du Seigneur est sur moi en ce qu'il m'a oint afin que j'annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour que je guérisses le cœur des souffrants.

Ce passage souligne le caractère d'élu de Luc, qui se présente comme ayant été oint par Dieu. Quant à Ésaïe, figure de l'Ancien Testament, il présente le processus de son élection plus comme un échange, un dialogue :

Ésaie 8 : J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui donc ira pour nous ? » et je dis : « Me voici, envoie-moi<sup>22</sup> ! »

C'est qu'en effet Ésaie relie ce qu'il a entendu à ce qu'il va faire : proposer à Dieu de lui offrir son service. C'est un enchaînement logique (la proposition d'Ésaie étant liée à ce qu'il vient d'entendre). Et ce type de liaison entre deux événements, entre un entendre et un agir (ou entre un voir et un agir) peut être marqué — c'est le cas en gotique — par une morphologie de connexion réalisée par la particule *ga-*.

Si nous ne disposons pas du texte gotique pour ce verset d'Ésaie, de très nombreux passages du Nouveau Testament en gotique attestent de cette imbrication entre les phénomènes de perception (visuelle, auditive) et les actes /actions des sujets, imbrication que le gotique marque : les verbes « voir » (*saihan*) et « entendre » (*hausjan*) y surviennent sous une forme composée (*ga-saihan* et *ga-hausjan*) ; la particule *ga-* vient s'y affixer et marque la connexion entre l'avoir entendu (ou vu) et l'agir survenant à leur suite. *Ga-*, qui provient d'une ancienne particule de phrase indo-européenne (cf. les travaux de F. BADER), permet grâce à sa fonction jonctive (cf. DAVIET-TAYLOR<sup>23</sup>) de ramasser en une seule entité événementielle deux événements. La moquerie est ainsi reliée logiquement (par un lien de cause à effet), dans ce verset de Luc, à une parole entendue :

Lukas 16,13-14 ni maguþ guda skalkinon jah faihuþraihna. 14 **gahausidedun** þan þo alla jah þai Fareisaieis, faihufrikai wisandans, jah **bimampidedun** ina  
Luc 16,13 Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. 14 Écoutant (ayant écouté) tout cela, [et] les Pharisiens, qui étaient cupides, [et] se moquaient / moquèrent de lui.

Voici un autre exemple de cette connexion logique, où la particule *ga-* relie ce que les hommes ont vu et ce qu'ils vont dire :

Johannes 6,14 þaruh þai mans **gasaihbandans** þoei gatawida taikn Iesus, **qepun** þatei sa **ist** bi sunjai praufetus sa qimanda in þo manaseþ  
Jean 6,14 mais ces hommes, ayant vu que Jésus avait fait un signe, dirent que celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde<sup>24</sup>.

### C. ÊTRE RECONNU ? ÊTRE ENTENDU ?

Avant de considérer la nature du message que les ambassadeurs apportent, considérons comment ces envoyés de Dieu sont reçus parmi leurs frères humains, et quelle écoute leur est réservée. Sont-ils reconnus comme tels, ces envoyés de Dieu,

qui ont été annoncés et qui sont attendus ? C'est le doute qui pousse Jean Baptiste à envoyer depuis sa prison des disciples questionner Jésus. Est-il bien « celui qui doit venir<sup>25</sup> » ? Jésus leur répond (les chargeant à son tour de rapporter le message à Jean Baptiste) qu'il est bien le fils de Dieu, celui qui est attendu<sup>26</sup> ; pour que les disciples s'en convainquent, il suffit qu'ils ouvrent leurs yeux, qu'ils voient les miracles que Jésus a faits :

Matthieu 11,4 Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : 5 Les aveugles recouvrent la vue et les boiteux marchent, les lépreux deviennent purs et les sourds entendent, les morts ressuscitent... »

Et Jésus, une fois que ceux-ci sont repartis, confirme que Jean Baptiste est bien le prophète annoncé, et que son statut dépasse même celui du prophète :

Matthieu 11,9 Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. 10 C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi : il préparera ton chemin devant toi. [...] 14 C'est lui, si vous voulez comprendre, L'Élie qui doit revenir. 15 Que celui qui a des oreilles qui entendent, qu'il entende !

Les envoyés de Jean Baptiste doivent ouvrir leurs oreilles pour comprendre les paroles entendues. L'insistance sur le « bien entendre » est le souci constant de tout prophète, comme c'est le cas ici pour Jésus : il faut qu'il soit entendu de ceux auxquels il s'adresse, pour que ceux-ci comprennent le sens de ses paroles et qu'ils puissent ensuite rejoindre les plans de Dieu. C'est la finalité dernière de la mission du prophète : être compris.

Pour un prophète, si « être élu » est le premier temps de sa mission, « annoncer » le second — celui où il transmet (et nous avons vu le rôle que jouent le « voir » et l'« entendre » lors de l'élection du messager qui partira « annoncer ») —, le troisième temps est alors celui de l'écoute, du « bien entendre » qui engage cette fois ceux qui reçoivent le message. Il leur incombe d'écouter et de comprendre le message délivré, l'annonce de l'évangile, du salut qui a commencé avec Jean le Baptiste, et qui avait été annoncé depuis Ésaïe<sup>27</sup>.

## **II. DES MESSAGES ET DE LEUR ÉCOUTE**

Considérons à présent les messages de ces figures ambassadrices. Le cas particulier de ces messagers bibliques pose à nouveau ses propres contingences : ces hommes inspirés et élus prêchent, apportent leur message à des hommes. Ils devront se faire comprendre de ces derniers : pour que leur mission réussisse, que la finalité

de l'ambassade soit accomplie, il faut que le message soit entendu, compris.

### A. CLARTÉ DU MESSAGE OU OBSCURITÉ VOULUE ?

Commençons par un cas très particulier, celui où la finalité prévue du message est de *ne pas* être compris, ce qui inverse en son contraire négatif la finalité du message, qui est celle d'être (en principe) compris par celui qui va le recevoir. La stratégie (divine) et ses visées particulières sont à l'œuvre : c'est ce qui se produit avec Ésaïe, qui, tout juste intronisé dans sa fonction de messenger, entend Dieu lui dire :

Ésaïe 9 Il dit : « va, tu diras à ce peuple : “Écoutez bien mais sans comprendre, regardez bien, mais sans reconnaître”, 10 Engourdis le cœur de ce peuple, appesantis ces oreilles, colle-lui les yeux ! Que de ses yeux il ne voie pas, ni n'entende de ses oreilles ! Que son cœur ne comprenne pas qu'il ne puisse se convertir et être guéri !”

Ésaïe demande alors combien de temps devra durer cette interdiction :

Ésaïe 11 : Je dis alors : « jusques à quand, Seigneur ? »

Ésaïe ne connaît pas le plan divin, d'où sa question. La réponse de Dieu est claire : le message que tu porteras doit rester obscur. (Il s'agit de punir un peuple impur ; l'accès à la révélation, à la clarté, doit lui rester interdit, et donc l'accès au salut.)

De même restent obscures les paroles du Christ quand celui-ci s'apprête à quitter ses apôtres pour rejoindre son Père (Jean 16, 1-24) : le Christ leur annonce ce qui va s'accomplir, à savoir des heures sombres, et qu'il enverra le Paraclet, pour que celui-ci achève son ambassade<sup>28</sup>. Le Christ rappelle alors les temps forts de sa mission, les phases de son passage sur terre, de sa présence auprès des disciples, de la nécessité de son départ, de son retour auprès du Père pour qu'il envoie au monde l'esprit, le Paraclet qui accablera le monde, et parachèvera ainsi ce qui a été annoncé<sup>29</sup>.

Nous avons montré ailleurs<sup>30</sup> la densité extrême de ces versets de Jean, et le rôle que la particule gotique *ga-* y joue dans la traduction gotique de Wulfila : celle d'établir (grâce à la fonction anaphorique de *ga-*) non seulement la télicité de la venue du Paraclet :

Johannes 16,8 jah **qimands** is **ga-sakiþ** þo manaseþ  
Jean 16,8 et venant, il accable[ra] le monde,

mais aussi de réaliser par sa fonction sommative (grâce à la fonction cataphorique de *ga-*) la saisie englobante des trois causes d'accablement dont sera saisi le monde à la venue du Paraclet.

Johannes 16,8 [**ga-sakiþ þo manaseþ**] bi frawaurht jah bi garaihtiþa jah bi staua: 9 bi frawaurht raihtis, [**þata**] þatei ni **ga-laubjand** du mis; 10 **iþ** bi garaihtiþa, þatei du attin meinamma **gagga**, jah ni þanaseiþs **saihvþ** mik; 11 **iþ** bi staua, þatei sa reiks þis fairhvaus **afdomiþs warþ**.

Jean 16,8 [accablera le monde] quant [à ce qui a trait] au péché et à la justice et au jugement : 9 quant [à ce qui a trait] au péché : cela, parce qu'ils ne croient pas en moi ; 10 quant [à ce qui a trait] à la justice, parce que je vais au père, et [qu' ?] ainsi vous ne me verrez plus [litt. et pas encore vous me voyez] ; 11 quant [à ce qui a trait] au jugement, parce que le prince de ce monde a été jugé [devint jugé].

La compréhension de ses paroles est difficile, Jésus le sait ; nous avons déjà rencontré ce verset de Jean où les apôtres vont s'interroger, à l'écart, sur le sens de celles-ci :

Jean 16,17 Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : « Qu'a-t-il voulu nous dire : “Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez” ; ou encore : “Je vais au père” ? 18 Que signifie donc ce “un peu”, disaient-ils, nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire ! »

De même, Jésus sait-il que l'entendement de ses disciples ne peut plus « supporter », entendre de nouvelles paroles, et plein d'attention pour eux, leur explique que le Paraclet se chargera de continuer sa mission :

Jean 16,12 J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; 13 lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il l'entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. 14 Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera. 15 Tout ce que possède mon Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. 16 “Encore un peu et vous ne me m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez”.

C'est ensuite moins par un éclaircissement que par l'annonce d'une grande joie que Jésus clôt son discours<sup>31</sup>. Le message doit garder une part d'obscurité. Il doit en être ainsi, jusqu'à la dernière révélation : à chacun ce qu'il peut comprendre.

## **B. ENTENDRE LE MESSAGE, VOULOIR LE COMPRENDRE**



Que « celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » : cette injonction est récurrente dans la Bible ; elle apparaît par exemple chez Luc, dans ce verset :

Lukas 8,8 saei **habai** ausona du hausjan, **gahausjai**  
Luc 8,8 que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Est souligné le fait que la simple donnée physiologique n'est qu'une potentialité, et qu'il faut vouloir en faire usage pour qu'elle permette d'accéder à la compréhension de ce qui a été entendu. Autrement dit, qu'il faut transformer cette donnée en un pouvoir réel. À cette mise au point, la langue gotique participe : du matériel morphologique vient accroître l'efficience des lexèmes. Elle permet d'adjoindre à un verbe, par exemple au verbe « entendre » (*hausjan*), une valeur transformative (et performative) que celui-ci prend dès lors qu'il est augmenté de *ga-*. Voici cette valeur transformative réalisée par *ga-* dans un autre verset de Luc semblable à celui que nous venons de considérer :

Lukas 14,35 saei **habai** ausona [**ga-**]hausjandona, **gahausjai**  
Luc 14,35 que celui qui a des oreilles qui entendent, qu'il entende.

Remarquons les crochets qui ensèrent la particule *ga-* dans [*ga*]hausanda, marque d'une suppression opérée par W. Streitberg lors de son édition du texte de Wulfila, suppression qui n'est pas justifiée selon nous. Streitberg en est resté à une conception très restreinte de la fonction aspectuelle de cette particule<sup>32</sup>.

Ce jeu entre forme simple et forme composée est fondamental dans ce type de passages, puisque y sont ainsi marqués les différents effets de sens que la forme verbale est chargée d'exprimer.

### III. L'ANNONCÉ S'ACCOMPLIT

Nous allons à présent considérer le thème de l'annonce (de l'annoncé) du point de vue de la temporalité, et particulièrement de celui de l'accomplissement (de l'accompli). Nous savons en effet que « les bonnes nouvelles » — déjà annoncées dans quelques-unes des grandes prophéties messianiques<sup>33</sup> — commencent à se réaliser avec la venue de Jésus.

#### A. LE COMMENCEMENT DE L'ACCOMPLISSEMENT

La mission du dernier prophète qu'est Jésus est d'apporter le salut aux

hommes ; son nom même, lequel reprend celui de Josué, « celui qui sauve », « le sauveur », le dit<sup>34</sup>. Avec Jésus, message et messenger fusionnent effectivement dans le même mot.

Nous connaissons le commencement de la mission de Jésus : Jésus est « appelé » lors de son baptême<sup>35</sup>. Nous en connaissons la fin : la crucifixion. Et si nous avons bien « entendu » les prophètes — y compris Moïse à la langue lourde<sup>36</sup> —, leur message nous dit que ce qui a été annoncé s'accomplira.

C'est à partir de son commencement, de son début que Marc veut écrire « l'histoire » de l'Évangile : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu ». « Commencement » est en effet le premier mot de son Évangile. Coïncide avec ce commencement l'*accomplissement* de ce qui a été *annoncé* : l'Évangile de Marc s'ouvre avec la prédication de Jean le Baptiste, Jean Baptiste qui va accomplir les promesses annoncées par le prophète Ésaïe<sup>37</sup>. Nous sommes dans la figure du cercle, où commencement et fin coïncident, où commencement et accomplissement se rejoignent<sup>38</sup>. L'évangéliste Marc rapporte ainsi ce commencement :

Marc 1,7 : Et il annonçait disant : « viendra un plus puissant que moi, qui sera après moi, de qui je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de sa sandale. 8 Moi je vous baptise d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit sain ». 9 Et il advint en ces jours ceci, Jésus vint de Nazareth en Galilée et fut baptisé par Jean Baptiste dans le Jourdain.

Nous avons déjà vu que le prophète annoncé est soumis au questionnement : est-ce bien le bon prophète ? Jésus est dit être celui qu'annonçait Jean Baptiste, et il va être reconnu comme le vrai prophète annoncé par les Écritures :

Johannes 6,14 þaruh þai mans **gasaihvandans þoei gatawida** taikn Iesus, **qepun** þatei sa **ist** bi sunjai praufetus sa qimanda in þo manaseþ  
Jean 6,14 mais ces hommes, ayant vu que Jésus avait fait un signe/un miracle, dirent que celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde.

Ses miracles l'attestent, en témoignent<sup>39</sup>. C'est un accomplissement, à plusieurs niveaux. La prophétie s'est accomplie (il y a eu des miracles, des signes) d'une part ; et d'autre part ceux qui en sont témoins ont également accompli un parcours : ce n'est qu'après avoir vu les miracles qu'ils peuvent convenir qu'il s'agit bien de Jésus. La langue contribue à l'expression de cette valeur d'accompli : c'est une forme composée, *gasaihvan*, qui apporte la conclusion (qu'il s'agit bien de Jésus) liée au fait d'avoir vu.

## **B. L'IDÉE DE TÉLICITÉ : ANNONCER ET ENVOYER**

Considérons à présent la télélicité qu'expriment aussi bien les verbes « annoncer » et « envoyer », télélicité sémantique qui répond à la finalité inhérente à l'idée même de mission. Avec l'idée propre à ces deux lexèmes verbaux, à leur contenu sémantique, nous retrouvons la valeur télélique exprimée par un autre moyen — grâce au morphème qu'est la particule *ga-*. Suivons-en l'expression dans ce verset de Luc :

Lukas 4,18 *ahma frauþins ana mis, in þizei **gasalboda** mik du **wailamerþan** unledaim, **insandida** mik du **ganasþan** þans **gamalwidans** hairtin*

Luc 4,18 L'Esprit du Seigneur est sur moi en ce qu'il m'a oint afin que j'annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour que je guérisses le cœur des souffrants [litt. les souffrants quant au cœur].

Le verbe « a envoyé » (*insandida*) ouvre *lexématiquement* cette télélicité, que vient remplir l'infinitif composé *ganasþan* « guérir » : *insandida mik du **ganasþan*** « m'a envoyé pour guérir (pour que je guérisses) ». L'idée de télélicité était déjà présente dans la séquence qui précède :

Lukas 4,18 *ahma frauþins ana mis, in þizei **gasalboda** mik du **wailamerþan** unledaim,*  
Luc 4,18 L'Esprit du Seigneur est sur moi en ce qu'il m'a oint afin que j'annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Une forme composée, *gasalboda* (« a oint »), survient ainsi en ouverture (comme *terminus a quo*) tandis qu'une autre forme composée (la forme *ganasþan* « pour guérir ») survient dans la deuxième séquence (comme *terminus ad quem*), s'en faisant en quelque sorte l'écho. Les deux séquences apparaissent portées par la même structure télélique (*du* + infinitif), d'un parallélisme parfait :

Lukas 4,18 **gasalboda** mik **du wailamerþan**

Lukas 4,18 **insandida** mik **du ganasþan**

Les deux formes composées (*ganasþan* comme *gasalboda*) surviennent ainsi pour apporter au lexème verbal simple (*salþon, nasþan*) un supplément de télélicité. Lexème et morphème convergent vers une unité de sens.

### C. LA COMPRÉHENSION COMME ACCOMPLISSEMENT

Nous avons vu l'injonction du prophète qui demande de mener à son terme idéal l'acte d'écouter, d'accomplir cet acte, en parvenant à un comprendre (Luc 8,8 et

Luc 14,35). Revenons à ce verset de Luc 14,35 où survient *dans le texte de Wulfila* deux fois la forme composée :

Lukas 14,35 saei habai ausona **gahausjandona, gahausjai**  
Luc 14,35 celui qui a des oreilles qui entendent, qu'il entende.

Or la première forme a été « corrigée » par W. STREITBERG dans son édition de la Bible de Wulfila : il en a supprimé la particule, en faisant une forme simple [ga-]hausjandona. La forme simple assurerait selon lui l'expression des « propriétés physiologiques » de l'oreille (comme en Luc 8,8), et la considération du résultat ne serait proposée au lecteur qu'avec la survenue de la forme composée gahausjai. La correction par Streitberg de la première forme composée ([ga-]hausjandona) a fait couler beaucoup d'encre. Maurice Marache intervient, maintient quant à lui la forme composée telle qu'elle figure dans le texte de Wulfila, sans toutefois parvenir à l'élucider. La forme composée exprimerait certes la « capacité d'entendre<sup>40</sup> » — mais il s'en étonne<sup>41</sup>. Quant à la seconde forme composée (gahausjai), elle serait due, toujours selon Marache, à l'expression de la valeur ingressive, valeur qu'elle aurait aussi bien en Luc 8,8 qu'en Luc 14,35. Ainsi Marache ne relie-t-il pas les deux formes composées, ni n'envisage qu'elles aient un rapport entre elles, qu'elles soient liées.

Or, si nous voulons comprendre le sens de cette forme composée que Wulfila a délibérément choisie — et que nous ne remettons pas en cause —, il suffit de restituer à la forme une valeur résultative. Ce qui implique que l'on ne retienne pas la valeur inchoative, ingressive qu'a gahausjai, mais qu'on lui attribue une valeur résultative-complexive : « celui qui a des oreilles ayant entendu *ce que je viens de dire* ».

Reprenons le verset et replaçons-le dans son contexte. Le verset Luc 14,35 survient pour clore la parabole du sel, dans laquelle il avertit les disciples : il ne faut pas qu'ils (les disciples) s'affadissent. Rappelons ces derniers versets :

Luc 14,34 Oui, c'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel lui-même perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? 35 Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Redonnons la traduction gotique de Wulfila, avec la forme composée (nous ignorons la correction apportée par Streitberg dans son édition (STREITBERG 1919), c.à-d. la suppression de ga- ([ga-]) pour gahausjandona), et maintenons la forme composée de l'original de Wulfila :

Lukas 14,34 god salt; ip jabai salt baud wairþip, hve gasupoda? 35 nih du airþai, ni du maihstau fagr ist; ut uswairþand imma. **saei** habai ausona gahausjandona, gahausjai.

Cette forme composée *gahausjandona* aurait alors une valeur résultative (« ceux qui ont entendu ce qui vient d'être dit »), elle ne s'adresserait pas à n'importe quel auditeur (à tout auditeur), mais *aux auditeurs présents devant Luc au moment où il parle*, c'est-à-dire à ces disciples-là. C'est à ceux-ci que Luc s'adresserait dès cette première occurrence de la forme composée, à ceux-ci qu'il délivrerait son avertissement de ne pas s'affadir : « celui qui parmi vous ». Et le pronom relatif *saei* serait à interpréter, à comprendre, comme faisant écho au *hvarjizuh izwara* « quiconque parmi vous » du verset qui précède :

Lukas 14,33 swah nu **hvarjizuh izwara** saei ni afqipþ allama aigina seinamma, ni mag wisan meins siphons.

Luc 33 De la même façon, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple.

Le contexte soutient bien cette adresse déterminée : « à vous qui entendant ce que je dis, qui avez entendu ce que je dis ».

Mais comment comprendre alors la seconde forme *gahausjai* « qu'il entende » dans Luc 14,35 ? L'idée de comprendre aurait pu être prise en charge par le verbe *frapjan*<sup>42</sup> « comprendre », comme c'est le cas dans Luc 8,10, où *frapjaina* « qu'il comprenne » survient :

Lukas 8,10 ip þaim anþaraim in gajukom, ei **saiþvandans** ni **gasaiþvaina**, jah **gahausjandans** ni **frapjaina**

[À vous il est donné de connaître les mystères], mais pour les autres, c'est en paraboles, afin que voyant ils ne voient pas et qu'écoutant ils ne comprennent pas.

Suivons dans ce passage les liens connexionnels qu'établit *ga-* grâce à sa fonction jonctive. La particule vient (agissant depuis l'extérieur) renforcer par anaphore le lien (déjà établi par *jah* « et ») entre les deux séquences :

[ei **saiþvandans** ni **gasaiþvaina**] = séquence 1

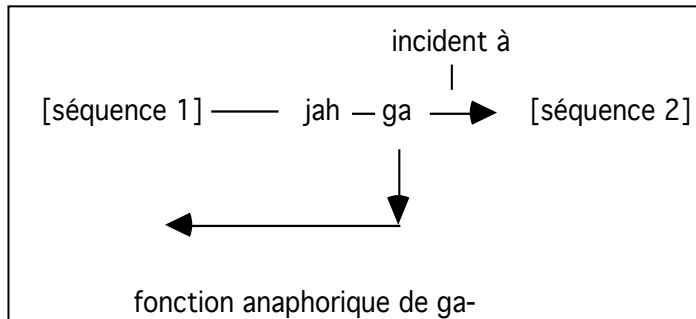
afin que voyant ils ne voient pas

**jah** /et

**ga-[-hausjandans** ni **frapjaina**] = séquence 2

qu'écoutant ils ne comprennent pas

Cette figure permet d'en illustrer le fonctionnement :



Si nous revenons au verset Luc 14,35, c'est par la reprise du même verbe (*gahausjai*) que la même logique résultative est établie : que celui qui a entendu (*gahausjandona*), qu'il entende, qu'il comprenne (*gahausjai*).

Apparaît ici le rôle fondamental qu'un petit morphème (*ga-*) peut jouer, dans l'interprétation d'un texte, de son contexte, dans sa réception, et à quel point il est fondamental de chercher à comprendre la motivation de sa présence.

Considérons à présent une autre façon d'exprimer cette idée d'achèvement. Dans le cas où la particule *ga-* porte sur une série d'événements et sur le type de connexion qui les relie, l'événement sur lequel se terminera la série va revêtir cette fonction d'achèvement. Ce n'est pas seulement en vertu de son sémantisme intrinsèque, mais aussi en vertu de sa *position* même, une position terminale, et de son statut d'élément *connecté à* ce qui précède. Nous avons déjà considéré des emplois des verbes de perception *gasaihvān* et *gahausjan*, qui assurent la connexion entre les événements qui précèdent (et qu'un sujet recueille par la vue ou par l'ouïe) et ce que ce sujet fait immédiatement après sous l'effet de cette perception (visuelle ou auditive). Reprenons le verset de Jean :

Johannes 16,17 *hva ist þata, þatei qiþiþ unsis, leitiþ ei ni **saihvīþ** mik jah aftra leitiþ jah **gasaihvīþ** mik*

Jean 16,17 qu'est-ce que cela, qu'il nous dit : « peu de temps où vous ne me verrez plus, et peu de temps après vous me verrez ».

C'est le composé *gasaihvīþ* qui clôt la prophétie. Tandis que le simple *saihvīþ* n'exprime qu'une pure successivité temporelle, le composé prend en charge l'expression non seulement d'un retour / revenir (vous me *re-verrez*), mais du retour

à une situation antérieure (le temps où les Apôtres étaient avec Jésus, le voyaient) à laquelle son départ mettra (pour un temps) fin (vous ne me verrez plus). C'est l'enchaînement dialectique des trois étapes — voir (= A), ne plus voir (= non A), revenir au voir, voir à nouveau (= A) — que *ga-* permet de réaliser. La narration s'établit ainsi à un plan plus subjectif que celui de la simple successivité événementielle : elle est plus attentive aux catégories « pathiques<sup>43</sup> », aux modalités de l'attente, de l'espoir. La forme composée permet d'installer une énonciation indifférente aux coupes temporelles, permettant d'en constituer une unité en esprit.

C'est ainsi que la langue gotique accompagne la mise en forme des messages. Elle permet elle aussi d'exprimer aussi bien la finalité que l'accomplissement, deux traits essentiels des messages prophétiques. Elle permet de jouer sur les formes verbales de verbes aussi centraux que ceux de « voir » et d'« entendre », pour souligner que les messages doivent être entendus. La langue se fait elle aussi messagère, ambassadrice du sens.

Françoise DAVIET-TAYLOR

CERIEC EA 922,

CIRPALL, EA 7457,

Université d'Angers, SFR Confluences,

5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS FRANCE

---

## NOTES

<sup>1</sup> Paul, 2 Co 5,20.

<sup>2</sup> « celui qui est envoyé en ambassade comme représentant d'un prince, d'un État souverain, auprès d'un prince, d'un État étranger », Le Robert.

<sup>3</sup> W. P. LEHMANN, p. 36, entrée A 172 : Gaul. *ambactus*. Cf. note 4 ci-après. Pour l'étymologie, Lehmann renvoie à Paulus/Festus (IX<sup>e</sup> s.) : « servus *ambactus*, id est circumactus », « an “ambactus” servant, that is, one sent about » (un serviteur « ambactus », c.-à-d. un serviteur envoyé dans les environs [pour faire diverses tâches] ; formed from ambi- (gaul. *ambi-*, virl. *imb-*, *imm-*, gr. ἀμφί about, and lat. *amb(i)+actus* based on PIE *ag-* drive. Lehmann signale que le mot gotique *andbahts* (nom masc. a) traduit les substantifs grecs ὑπερέτης et λειτουργός qui signifient « servant » (et renvoie à Johannes 12,26). Bailly nous donne comme signification pour ces deux termes : λειτουργός, ός, όν « qui remplit une fonction publique », d'où subst. ο λειτουργός 1- à Rome, lecteur ; 2- ouvrier d'administration (charpentier, sapeur, etc.) ; 3- ministre du culte : 1. τών θεών ; en parlant des anges (N.T., *Hebr.* 1,7). Lehmann mentionne également dans son entrée A 172 le verbe gotique *andbahtjan*, verbe faible suffixé en *-jan*, qui traduit les verbes grecs διακονεῖν « perform » et ἐπαρκεῖν « serve ». L'auteur renvoie à Mc 10,45, où survient le premier de ces deux verbes, διακονεῖν.

<sup>4</sup> *Ibid.* Ainsi lisons-nous chez Paulus Festus : « apud Ennium lingua gallica servus appellatur » / « ce terme gaulois d'*ambactus* sert à désigner le serviteur chez Ennius ». Quant au terme d'« ambassade », c'est un emprunt à l'italien *ambasciata* ; il apparaît ensuite sous des formes plus francisées — *ambasce* (1299), *embasse*, *ambassade* (v. 1355) et enfin *ambassade* qui apparaît tel en 1387 ; ce mot

aurait été reconnu comme gaulois par les Romains (gaulois *ambactos* « personne au service d'un autre », transcrit *ambactus* par Ennius et César) ; il aurait transité du celtique au germanique (gotique *andhbats* « serviteur » ; allemand *Amt* « fonction » en dérive), et de là au latin. *Ambactos* semble venir de la racine indo-européenne \*k<sup>w</sup>el-, « circuler », et la forme gauloise se rattache à \*ambhik<sup>w</sup>alos « qui circule autour » pour exprimer l'idée de service, de ministère (*Dictionnaire Historique de la Langue Française*) (DHLF, ci-après). Le mot latin *ambactus*, i, m est rendu par « esclave » dans le dictionnaire GAFFIOT.

<sup>5</sup> Message, n. m. dérivé (1050) de l'ancien français *mes* « envoyé », participe passé de *mittere* « envoyer ». Dès les premières attestations le mot a son sens actuel (« contenu d'une communication faite à quelqu'un »), le messager étant considéré comme inspiré (v. 1225). Notons que « message » pouvait signifier par métonymie une « mission », une « ambassade » (v. 1155) ainsi également que le « messenger » lui-même (de 1080 au XVI<sup>e</sup> s.), DHLF.

<sup>6</sup> La question de la langue est centrale dans les textes bibliques, puisque repose sur la langue toute possibilité d'agir pour une communauté, une société. Dieu est le maître du jeu : il peut brouiller cette fonction d'échange et de communication (cf. l'épisode de Babel), ou au contraire suspendre toute difficulté (la descente du Saint Esprit sur les Apôtres). La traduction en gotique du Nouveau Testament, grâce à laquelle ce dialecte oriental du germanique est conservé, en tout cas dans son état du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., a été faite depuis le texte grec par l'évêque goth d'origine cappadocienne WULFILA (vers 311-383), sa traduction a été éditée par STREITBERG 1919<sup>1</sup>. Ce dialecte oriental constitue ainsi le plus vieux témoignage des dialectes germaniques, et il présente des traits (syntaxiques et morphologiques) archaïques, encore très proches de la syntaxe indo-européenne. Cf. DAVIET-TAYLOR 1999, 2000, 2002.

<sup>7</sup> Pour comprendre l'origine de la particule *ge-* intervenant dans la forme participiale du parfait périphrastique allemand (allemand moderne), nous sommes remontée au mha. (verbes composés en *ge-*), ainsi qu'au cousin gotique (forme *ga-*) et à ses origines de particule de phrase (indo-européen). Pour les fonctions de got. *ga-*, nous renvoyons à DAVIET-TAYLOR 1999 : 351-355, premier article où nous exposons cette fonction conjonctionnelle ou jonctive de la particule, ainsi que le continuum aspectuel qu'assure cette même particule. Cf. aussi cette série d'articles sur la même question DAVIET-TAYLOR 2000, 2002, 2006, 2010. [Bibliographie actualisée le 15-01-2019.]

<sup>8</sup> « Die Sprache insgesamt trägt den Sinn » / « tout concourt dans la langue à exprimer (litt. « supporter ») le sens », cf. J.-M. ZEMB 1978.

<sup>9</sup> Cf. F. W. DANKER, p. 890. Cf. aussi DHLF : Prophète : emprunt très ancien au latin chrétien *propheta* « devin qui prédit l'avenir », et, dans la Bible, « homme inspiré par Dieu parlant en son nom pour révéler ses volontés ». Le mot peut aussi vouloir dire « les écrits du prophète » par métonymie », cf. *ibid.* p. 891 (par exemple, Mc 1,2 ; Mt 11,13 ; Lc 16,16 ; Actes des apôtres 8,28 ; 30).

<sup>10</sup> Sibylle était une prophétesse d'Asie Mineure venue en Occident (à Cumes). Ces noms propres (Pythie et Sibylle) se sont généralisés pour nommer celle qui a le don de divination, la devineresse. La figure de Cassandre est bien sûr une autre de ces figures qui prédisent l'avenir.

<sup>11</sup> Cf. F. W. DANKER, p. 890-91. προφήτης : de πρό et de φημί. Le relevé de toutes les occurrences se trouve dans ces deux pages. Existe aussi la forme féminine, προφήτις qui réfère à une femme, Jezebel, qui avait mené dans l'erreur l'église à Thyatira : ἡ λέεουσε ἑαυτὴν προφήτιν "who calls herself a prophet", p. 891. προφῆτης est la forme grecque employée dans le Nouveau Testament.

<sup>12</sup> *Ibid.* cf. aussi TOB p. 423-4 : « D'autres personnages bibliques ont également reçu ce nom, Josué, qui, à l'époque du Nouveau Testament, devient « Jésus » pour les Juifs de langue grecque (cf. He 4,8). Ceci facilitera pour les premiers chrétiens le rapprochement entre l'activité de Jésus comme sauveur et celle de Josué conduisant son peuple vers la terre du repos ». Le nom de Moïse (hébreu *moshé*) signifierait « celui qui a été retiré » (rattaché au verbe *māshā* « retirer de »). Moïse serait ainsi le premier à être sauvé (TOB, p. 114, note m).

<sup>13</sup> Apôtre : la forme première : *apostles* (1080). L'envoyé se disait en latin ecclésiastique *apostolus*, emprunté au grec *apostolos*, *apostolos* signifiant en grec évangélique « envoyé de dieu ». Le grec



*apostolos* « envoyé », dérivé du verbe *apostellein*, de *apo-* et de *stellein* « envoyer », qui a d'abord signifié « préparer », « armer », *DHLF*.

<sup>14</sup> Cf. DANKER, p. 890 : John the Baptist (Justin, D. 49,3) is also called a prophet. Dans les Évangiles Mt 14,5 ; 21,26 ; Mc 11,32 ; Lc 1,76 ; 20,6 ; but Jesus declared he was higher than the prophets Mt 11,9 ; Lc 7,26.

<sup>15</sup> TOB, p. 427 : Jos, 1 Il arriva qu'après la mort de Moïse, le serviteur du SEIGNEUR, le SEIGNEUR dit à l'auxiliaire de Moïse, Josué, fils de Noun : 2 « Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant donc, lève-toi, passe le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, vers le pays que je leur donne — aux fils d'Israël... » Cf. aussi note 11.

<sup>16</sup> comme l'écrit le pseudo-Aristote dans *De Mundo* 1, 391a,16 : ἐ ψυχὴ θεῖω ψυχῆς ὄμματι τὰ θεῖα καταλαβοῦσα τοῖς τε ἀνθρώποις προφητεύουσα, leur « âme ayant compris des choses divines avec leur œil divin et l'interprétant aux humains », DANKER, p. 890. DANKER (p. 891) mentionne que Paul, dans son Épître à Tite (Tit 1,12), qualifie de « prophète » un poète polythéiste crétois du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., Épiménide de Cnossos.

<sup>17</sup> Cf. F. W. DANKER, p. 890. Le mot grec d' « apocalypse » dit pareillement cette « révélation ».

<sup>18</sup> Cf. aussi *DHLF* : Le mot latin est emprunté au grec *prophètes*, dérivé de *prophanai*, litt. « dire, annoncer d'avance » (*pro-* « avant » et *phanai* « rendre visible par la parole, dire »).

<sup>19</sup> Voici par exemple cette description des prophétesses par le prédicateur Jean-Baptiste Massillon (1663-1742), dans un sermon de l'Avant, intitulé Prophètes : « Les poètes nous représentaient leurs sybilles et leurs prêtresses comme des furieuses, lorsqu'elles prédisaient l'avenir : il semble qu'elles ne pouvaient porter la présence de l'esprit imposteur qui résidaient en elles. » (Nous avons modernisé les formes verbales dans notre citation.) *In d'Alembert*, p. 60-61.

<sup>20</sup> *Ibid.* Le prédicateur évoque dans le même sermon la mise en péril de la raison : « Nos prophètes eux-mêmes, annonçant les choses futures, sans perdre l'usage de la raison, ni sortir de la gravité et de la décence de leur ministère, entraient dans un enthousiasme divin : il fallait souvent qu'une impulsion étrangère les animât, et que ce n'était pas de leur propre fonds qu'ils tiraient la science de l'avenir, et les mystères cachés qu'ils annonçaient aux hommes. »

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Dieu lui enverra aussitôt un séraphin « tenant dans sa main une braise » pour que celui-ci purifie les lèvres d'Ésaïe.

<sup>23</sup> *Ga-*, ici encore, relie les deux événements ([*ga-*]-*hausjan þo alla* « entendre tout cela » et *bi-mampjan* « se moquer ») — le simple *mampjan* n'est pas attesté. Par-delà la valeur incontestablement unifiante, sommative, que *ga-* prête au premier agir (« ils ont entendu tout cela »), *ga-* sert aussi à en relier l'effectivité à une suite (*bimampidedun*) et installe ainsi le premier ([*ga-*]-*hausidedun*) dans une logique connexionnelle. C'est donc moins sur le verbe lui-même que sur l'interdépendance (au niveau suprapositionnel) de celui-ci avec une suite que *ga-* porte, investi ici d'une fonction cataphorique. (Toute comparaison avec les passages parallèles est impossible, nous n'en disposons d'aucun, puisque ni Matthieu 27,34 ni Luc 23,36-43 ni Jean 19,16-24 ne se trouvent dans la Bible de Wulfila.)

<sup>24</sup> Cf. DAVIET-TAYLOR 1999, 2000, 2002.

<sup>25</sup> Matthieu 11,2 Or Jean, entendant parler dans sa prison des œuvres du Christ, lui envoya demander par ses disciples : 3 « Es-tu “Celui qui doit venir” ou faut-il que nous en attendions un autre ? »

<sup>26</sup> Rappelons que les Juifs attendent toujours le Messie.

<sup>27</sup> Marc 1,1-22 2 « Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Esaïe, voici, j'envoie mon messenger en avant de toi pour qu'il prépare ton chemin. »

<sup>28</sup> Jean 16,2 « Ils vous chasseront des assemblées. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous mettra à mort croira présenter un sacrifice à Dieu. »

<sup>29</sup> Jean 16,4 « Mais je vous ai dit cela afin que, lorsque leur heure viendra, vous vous rappeliez ces choses que je vous ai dites. Je ne vous l'ai pas dit dès le début, car j'étais avec vous. 5 Mais maintenant je vais à Celui qui m'a envoyé et aucun d'entre vous ne me demande : “Où vas-tu ?” 6 Mais parce que je vous ai dit cela, l'affliction a endurci votre cœur. 7 Cependant je vous ai dit la

vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. 8 Et lui, par sa venue, il accablera le monde quant au péché et à la justice et au jugement. »

<sup>30</sup> Cf. DAVIET-TAYLOR, 2002.

<sup>31</sup> Jean 16,19 : Jésus savait qu'ils désiraient l'interroger, et il leur dit : « Vous cherchez entre vous le sens de ma parole : "Encore un peu et vous ne me verrez plus et puis encore un peu et vous me reverrez". 20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter, mais le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction deviendra une joie. 21 Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'est né l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement à cause de sa joie, car a été mis au monde un homme. 22 C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai/vois à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, personne ne vous la prendra. 23 Ainsi, en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. 24 Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète. »

<sup>32</sup> DAVIET-TAYLOR, *ibid.*

<sup>33</sup> Dans Es 52,7 ; 61, 1 citées en Rm 10,15 et Luc 4,18-19, les auteurs du NT l'emploient dans le sens « précis et quasi technique » : la Bonne Nouvelle que Dieu annonce au monde en y envoyant Jésus Christ pour instaurer son royaume, d'où les divers qualificatifs : Évangile de Dieu (Rm 1,1 ; Mc 1,14) ; Évangile de Jésus Christ : Rm 15,19 ; Mc 1,1 ; Évangile du Royaume : Mt 4,23. Le caractère nouveau de l'Évangile concerne la personne de Jésus : les prophéties de l'AT annoncent déjà l'amour et le pardon de Dieu offerts à tous les hommes (chrétiens d'origine juive comme païens), mais c'est maintenant en Jésus Christ l'accomplissement.

<sup>34</sup> TOB, p. 2389, note a. La TOB renvoie à Épître aux Romains 1,1 note 5. Cf. Luc 19,10 « car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux [qui étaient] perdus ».

<sup>35</sup> Marc 1, 10 : « À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les Cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. 11 Et des cieux vint une voix : "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir" ». Nous avons vu que celle d'Ésaïe commençait avec le feu de la braise (les lèvres d'Ésaïe avaient été consacrées, purifiées par la braise) ; Jésus, le Messie, l'est par l'eau de son baptême.

<sup>36</sup> Ex. 4,10 : « il dit à Dieu qui l'a élu : "je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur" ».

<sup>37</sup> Marc 1,1-2 : 1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu : 2 « Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Ésaïe, voici, j'envoie mon messager en avant de toi pour qu'il prépare ton chemin ». TOB, p. 2389, note a. La même annonce sera reprise par Paul, dans l'Épître aux Romains.

<sup>38</sup> « Dans la circonférence, commencement et fin coïncident », Héraclite d'Éphèse, Fragment 118. Cf. DAVIET-TAYLOR, F., « Du tracé de la ligne dans la Genèse », C. DUMAS & M. GANGL (dir.), *Le théâtre du monde. Mélanges offerts à Manfred Eggert*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 2006, p. 67-85.

<sup>39</sup> Quel autre prophète si ce n'est Jésus lui-même pourrait faire autant de miracles : Jean 7,31 *Xristus, pan qimip*, ibai [ei] managizeins taiknins *taujai* ðamei sa *tawida* [ejpoivhcn] ? / le Christ, quand il viendra [vient], fera-t-il [litt. si, et alors, il fait] plus de signes que celui-ci a fait ?.

<sup>40</sup> MARACHE 1960a, p. 18 : « Avec *ausona gahausjandona*, le traducteur goth désigne des oreilles qui sont dotées de la capacité d'entendre » / Mit *ausona gahausjandona* bezeichnet aber der gotische Übersetzer Ohren, welche überhaupt die Fähigkeit des Hörens haben).

<sup>41</sup> « Il est curieux que cette capacité soit toujours exprimée par le composé » / *und merkwürdigerweise ist diese Fähigkeit überall durch das Kompositum ausgedrückt.*

<sup>42</sup> Notons que la forme composée n'est pas attestée pour *frapjaina*, que Streitberg qualifie de « perfectif simple ». Notons également que les verbes grecs sont tous des simples.

<sup>43</sup> WEIZSÄCKER, 1967, p. 183.

BIBLIOGRAPHIE

ALEMBERT, J. LE ROND d'. (1825) : *Choix des meilleurs morceaux de [Jean-Baptiste] Massillon*. Lyon, MM. Perrise Frères, Libraires, Senlis, imprimerie stéréotype de Tremblay. (Les deux pages portant ces indications étant un morceau choisi en elles-mêmes, je les restitue en leur intégrité.)

BADER, F. (1974 a) : Compte rendu du livre de Folke Josephson, *The Function of the Sentence Particles in Old and Middle Hittite*, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 69 (2), p. 117-119.

BADER, F. (1974 b) : Compte rendu de *Studi et Saggi Linguistici* (vol. XXXV, N.S. XII, 1972, diretta da Tristano Bolelli), *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 69 (2), p. 145-147.

BADER, F. (1983 a) : « Fonctions et étymologie pronominales », *L'information grammaticale* 17, p. 5-9.

BADER, F. (1983 b) : « Fonctions et étymologie pronominales (suite) », *L'information grammaticale* 18, p. 9-13.

BADER, F. (1973) : « Lat. *nempe*, *porceo* et les fonctions des particules pronominales », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68, p. 27-75.

BADER, F. (1986) : « Structure de l'énoncé indo-européen », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, fasc. 1, n° 81, p. 71-120.

BADER, F. (1990) : « Les pronoms dans les langues indo-européennes », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N.S. 1, p. 23-35.

BADER, F. (1994) : « Fonctions, catégories et sémantisme des pronoms », *Florilegium historiographiae linguisticae*, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 75, Jan De Clercq et Piet Desmet, édés., Louvain-la-Neuve : Peeters, p. 29-79.

BAILLY, A. : *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Librairie Hachette.

BATTISTINI, Y. (1968) : *Trois présocratiques*, Paris, Gallimard, coll. « Idées ».

BEEKES, R. S. P. (1995) : *Comparative Indo-European Linguistics: An Introduction*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.

DANKER, F. W. (2000) : *A Greek-Englisch Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature, based on W. Bauer's griechisch-deutches Wörterbuch*, 3<sup>e</sup> éd., The University of Chicago Press, Chicago, Londres.

DAVIET-TAYLOR, F. (1999) : « La fonction conjonctionnelle de *ga-*, particule de phrase, dans la stratégie énonciative », C. CORTÈS & A. ROUSSEAU (dir.), *Catégories et connexions, en hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 351-355.

DAVIET-TAYLOR, F. (2000) : « La particule gotique *ga-* : de l'espace à l'aspect et de l'aspect à la fonction jonctive », *Verbum*. XXII, n°4, p. 441-451.

---

DAVIET-TAYLOR, F. (2002) : « De la systémicité fonctionnelle de la particule gotique *ga-* », J.-M. PAUL (dir.), *Le système et Rêve*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », p. 209-223.

DAVIET-TAYLOR, F. (2006a) : « Du tracé de la ligne dans la *Genèse* », C. Dumas, M. Gangl (dir.), *Théâtre du monde, Mélanges offerts à Manfred Eggert*, Université d'Angers, 2006, p. 67-85.

DAVIET-TAYLOR, F. (2006b) : « Annoncer, écouter, comprendre : messages et messagers bibliques dans la traduction gotique de Wulfila », G. JACQUIN (dir.), *Récits d'ambassade et figures du messenger*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 85-103. Texte intégral de l'article publié en 2006):

<http://books.openedition.org/pur/30155>.

DAVIET-TAYLOR, F. (2010) : « La particule gotique *ga-* et ses systèmes logiques de connexion dans l'espace et le temps : un exemple de saisie d'«entiers» », C. DOUAY (dir.), *Système et chronologie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Rivages linguistiques », p. 109-128.

DRESSLER, W. (1970) : « Grundsätzliche zur Funktion der altanatolischen Satzpartikeln », *Archiv Orientalní* 38, Prague, p. 385-390.

GAFFIOT, F. (1934) : *Dictionnaire illustré Latin-Français*. Paris, Librairie Hachette.

JOSEPHSON, F. (1972) : *The Function of The Sentence Particles in Old and Middle Hittite*, Acta Universitatis Upsaliensis (Studia Indoeuropaea Upsaliensia 2), Uppsala : Skriv Service AB.

JOSEPHSON, F. (1976) : « On the Function of the Gothic Preverb *ga* », *Indogermanische Forschungen* 81, p. 152-75.

LEHMANN, W. P. (1986) : *A Gothic Etymological Dictionary*, Leyde : E. J. Brill.

MARACHE, M. (1960 a) : « Die gotischen verbalen *GA*-Komposita im Lichte einer neuen Kategorie der Aktionsart », *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Literatur* 90, 1, p. 1-35.

MARACHE, M. (1960 b) : *Le composé verbal en Ge- et ses fonctions grammaticales en moyen-haut-allemand*, thèse, Paris, Didier.

REY, A. (1992) (sous la dir.) : *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Les Dictionnaires Le Robert. (= *DHLF*)

ROBERT, P., (1973) : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française. Les mots et les associations d'idées*. Le Robert.

STREITBERG, W. ([1888], 1891) : *Perfektive und imperfektive Aktionsart im Germanischen*, Leipzig, thèse, reprise (et augmentée) dans Paul-Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur 15, 1891, p. 70-178.

STREITBERG, W. ([1919<sup>1</sup>], 2000<sup>3</sup>) : *Die gotische Bibel*. Herausgegeben von Wilhelm Streitberg, 7<sup>e</sup> éd., I. Teil (der gotische Text und seine griechische Vorlage), Heidelberg: Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

STREITBERG, W. (1928) : *Die gotische Bibel*, II. Teil (Gotisch-griechisch-deutsches Wörterbuch), Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

---

TOB ([1988], 1997) : *La Bible*, traduction œcuménique, Paris : Les Éditions du Cerf / Villiers-Le-Bel : Société Biblique Française.

WRIGHT, J. ([1957], 1997) : *Grammar of the Gothic Language*, Oxford : Clarendon Press (Sandpiper books).

ZEMB, J.-M. (1984) : *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch*, t. 2, Mannheim / Vienne / Zurich : Bibliographisches Institut / Dudenverlag.